

Francophones et/en Vlamingen : **Réunion en Equivalence (6-7 octobre 2007)**

Pat Patfoort

1) Origine et présentation du projet

Je suis active depuis 35 ans déjà dans le domaine de la gestion constructive, nonviolente des conflits et de leur transformation, et cela dans différents domaines, du niveau individuel à l'interethnique, en Belgique et à l'étranger. Je suis aussi ce que l'on appelle une 'parfaite' bilingue et, par mes liens familiaux, j'appartiens à deux de nos cultures.

Au vu de la crise politique dans notre pays qui, entre autres, résulte de relations difficiles entre deux de nos communautés culturelles (juste celles entre lesquelles je me sens placée personnellement), j'ai décidé de réunir autour de ce thème un groupe mixte de Francophones et/en Vlamingen et d'animer avec eux un séminaire visant à la transformation des conflits dans notre problématique. Il y avait urgence, car 10 jours seulement séparaient mon appel et l'évènement, qui a eu lieu le week-end des 6 et 7 octobre 2007. A l'origine je cherchais 12 Flamands et 12 Francophones, pouvant y consacrer deux jours complets. Ils ne furent en fait que trois de chaque communauté, quatre hommes et deux femmes. Nous avons cependant décidé de réaliser le projet avec ce petit groupe. Et même si 24 personnes auraient pu offrir un apport plus riche, je pense néanmoins que nous avons réussi sur tous les points :

- 1) à étudier ensemble le modèle Majeur-mineur et celui de l'Equivalence (voir www.patpatfoort.be), et les mettre en pratique dans la problématique actuelle entre ces deux communautés linguistiques,
- 2) à chercher comment nourrir cette problématique par la voie de l'Equivalence et le respect de chacun et chacune.

Les conditions pour participer étaient : être bien au courant des problèmes actuels entre les deux communautés et être prêt à les considérer dans un esprit d'Equivalence et de respect. La réunion a eu lieu dans un endroit neutre à Bruxelles et s'est entièrement déroulée dans les deux langues.

2) Le cadre théorique

De façon très concise on peut dire qu'on peut distinguer deux espèces de comportements dans les relations humaines : le modèle Majeur-mineur, ou le modèle M-m, et le modèle de l'Equivalence ou de la Nonviolence.

Le Majeur-mineur est celui qui est destructif et compétitif (les uns contre les autres), et qui nous mène vers la souffrance, la violence, les malheurs. L'Equivalent est le constructif, qui nous mène vers la communication respectueuse, le bien-être et la véritable résolution des conflits (c'est-à-dire dans laquelle tout le monde se sent respecté, écouté et accepté). On trouvera de plus amples informations à propos de ces deux espèces de comportements sur mon site (voir ci-dessus).

Les **instruments** utilisés dans le modèle Majeur-mineur sont appelés des **arguments**, et les **instruments** utilisés dans le modèle de l'Equivalence sont appelés des **fondements**.

3) Le modèle Majeur-mineur, ou les comportements destructifs des Francophones et/en Vlamingen les uns contre les autres : au moyen d'arguments.

Au début du séminaire, les participant(e)s ont choisi deux thèmes pour y reconnaître et mettre en pratique les deux modèles et leurs comportements : la séparation de Bruxelles-Halle-Vilvorde et les transferts d'argent.

Pour les deux thèmes, on a d'abord élaboré une liste des arguments que les Francophones et les Flamands utilisent régulièrement les uns contre les autres (donc dans la mentalité Majeur-minneur). Ces arguments sont souvent prononcés en l'absence de l'autre, surtout par le canal des médias. Ci-dessous, voici une liste d'arguments qui vont graduellement des 'plus doux' aux 'plus durs'.

Francophones : Nous ne voulons pas la séparation de Bruxelles-Hal-Vilvorde :

- "Nous sommes nombreux à vivre dans BHV, spécialement dans les communes à facilités"
- "Selon les droits de l'homme, nous devrions être protégés comme minorité"
- "Ca fonctionnait bien pour les élections quand il n'y avait qu'une seule province de Brabant"

- "C'est un pas de plus...le 'pas décisif'...vers la séparation de la Belgique"
- "Vous voulez toujours plus"
- "Vous le voulez sans contrepartie...sans rien donner en échange"
- "Vous voulez réduire Bruxelles à une peau de chagrin...l'étouffer pour la récupérer"

- "Est-ce que vous accepteriez un premier ministre Wallon? Il n'y en a pas eu depuis 1973 (Leburton)!"
- "A force de faire des séparations on va arriver à des aberrations comme à Leuven!"
- "Vous êtes des égoïstes quand on pense à ce qu'on a fait pour vous sur le plan social et économique!"
- "Tous les Flamands sont des extrémistes, des séparatistes, des anti-royalistes, des gens du Vlaams Belang!"
- "Vous ne faites que détruire et non construire!"

Flamands : Nous voulons la séparation de Bruxelles-Hal-Vilvorde :

- "La constitution prévoit deux régions linguistiques"
- "L'arrêt de la Cour Constitutionnelle doit être respecté"
- "La réforme de l'état est nécessaire pour mieux gérer l'autonomie des communautés et des régions"
- "La présence flamande dans Bruxelles doit être défendue"

- "La députation permanente (ancienne province du Brabant) est sur-représentée par les exécutifs francophones"
- "Ils veulent réduire le territoire de la Flandre, pour obtenir plus de voix"
- "Ils veulent élargir le collège électoral français en Flandre, les ténors francophones recrutent des voix en Flandre (Asse, Halle,...)"
- "Ils travaillent avec deux poids, deux mesures pour l'application de l'ancienne législation électorale, voir l'exemple de Toon Van Overstraeten"
- "Ils nous prennent notre pays"
- "Un malade flamand ne peut pas s'exprimer en néerlandais dans un hôpital bruxellois, ni dans un hôpital du CPAS. Et cela se passe surtout avec les cadres supérieurs (les médecins, les spécialistes, ...)"

- "Ils nous prennent notre argent!"

- “Ils trouvent bien de l’argent pour l’enseignement francophone dans les communes autour de Bruxelles, ainsi que pour subsidier un journal français par le gouvernement de la communauté française!”
- “Voyez donc dans l’histoire de la Belgique : les francophones ont toujours présenté la Belgique comme unilingue, francophone! (les ambassadeurs étaient de la bourgeoisie francophone)”
- “Tout est rédigé dans la langue française, comme la Constitution en 1830. La révolution flamande officielle ne s’est faite qu’en 1961/62!”
- “Nous payons pour les francophones!”
- “Vous les francophones, vous ne voulez rien faire pour une grande réforme de l’état!”
- “Nous sommes exploités par vous depuis 1830, à cause de notre langue, et cela se passe encore toujours à Bruxelles!”

Francophones : Nous voulons les transferts d’argent

- “La solidarité, c’est normal”
- “Il n’y a pas de travail en Wallonie alors qu’en Flandre il y en a (les ports, la côte, etc.)”
- “Les transferts sont les témoins des différences sociales, et il y en a aussi en Flandre, mais ceux-là on ne les remarque pas”
- “Les transferts ont déjà eu lieu dans l’autre sens”

- “Nous sommes les travailleurs, vous êtes les patrons, et les patrons paient les travailleurs”
- “Il y a aussi des transferts internes en Flandre”

- “Les Flamands sont des avarés, des égoïstes!”
- “Ils haïssent les Wallons!”
- “Ce sont tous des Flamingants, des Vlaams Blok!”

Flamands : Nous ne voulons pas les transferts d’argent

- “Ca dure déjà depuis des décennies. Nous sommes trop généreux depuis longtemps. Pourquoi encore plus?”
- “Nous sommes de grands travailleurs. Pourquoi devrions-nous alors donner cet argent?”
- “Ce que nous faisons nous-mêmes est mieux fait”
- “Nous avons nos besoins (entre autres à cause du vieillissement de la société), nous ne pouvons donc pas nous permettre de donner cela aux Wallons”
- “Nous pouvons être plus prospères”
- “Il faut d’abord penser à soi-même, c’est ça le capitalisme”

- “Ils jettent l’argent par les fenêtres” (Ils = le PS = une bande corrompue)
- “Ils sont trop dépendants et irresponsables, comme des enfants”
- “Ils ne sont pas capables de devenir responsables”

- “Ce sont des profiteurs!”
- “Les Wallons sont des fainéants, et nous allons travailler pour eux ?”
- “Il y a je ne sais combien de Wallons qui renient les racines de leurs parents, qui sont des Flamands! Voyez donc leurs noms flamands!”
- “Les Wallons sont un vrai boulet à notre pied!”

4) La transition vers l'Equivalence ou la Nonviolenace, au moyen de comparaison avec 'd'autres conflits interethniques'

J'ai déjà plusieurs fois travaillé dans des situations interethniques difficiles (avec des Hutus et Tutsis ruandais, dans le Caucase, au Kosovo, etc.) à la transformation des conflits, en analysant quels sont les fondements qui sont à la base des points de vue contradictoires des deux parties en conflit.

Les fondements sont les besoins, les sentiments, les valeurs, les peurs, les habitudes, les objectifs, les intérêts des deux parties, c'est à dire tout ce qui répond à la question « Pourquoi chacun a-t-il son point de vue ? ». **Il est très important, quand on lit des fondements, d'être conscient qu'il n'y a pas de bons et mauvais fondements, qu'on ne peut jamais les juger, les démolir, les réfuter ou s'en moquer. Si le lecteur ou la lectrice le fait malgré tout, alors ce n'est plus un fondement, il ou elle ne lit plus un fondement, mais ce lecteur ou cette lectrice transforme à nouveau un fondement en un argument, et il ou elle retourne ainsi du système de l'Equivalence vers celui du Majeur-mineur, du système constructif vers le système destructif.**

A titre de préparation, nous avons examiné ensemble les fondements recueillis lors de la gestion de différents conflits que j'ai eu l'occasion d'animer antérieurement : un conflit au sujet d'une maison entre Hutu et Tutsi, d'un terrain en Afrique Occidentale, et de l'idée d'ennemi entre Russes et Tchétchènes¹.

Voici ci-dessous les réflexions qui en ont surgi :

- Exprimer les fondements est très confrontant
- Je me rends compte combien je suis peu conscient de l'avis de l'autre partie
- En Belgique il est rare qu'un politicien ou un média regarde les choses à partir du point de vue de l'autre. De même pour les gens. Quel Flamand regarde encore de temps à autre le journal à la RTBF? Le fait qu'il n'y ait plus de média national joue ici un grand rôle (mais qu'est-ce qui en est la cause ou la conséquence : est-ce que c'est par le désintéressement des gens qu'il n'y a plus de journal national ou de chaîne de TV nationale, ou est-ce le contraire?)
- J'ai le sentiment d'être perçu comme un ennemi, et je n'ai pas le sentiment de le mériter...
- J'ai un sentiment de faiblesse et d'humiliation
- J'ai un sentiment d'impuissance face à la haine, et de voir que la loi du plus fort veut triompher
- J'ai le sentiment que l'autre est dans une prison similaire, qu'il n'y a pas de solution, que c'est inextricable
- J'ai un sentiment de désintégration
- J'ai honte du Vlaams Blok, des gens du pèlerinage de l'Yser et de la fête de chant flamande
- Je ne veux pas que mon pays, la Belgique, disparaisse et j'ai peur quand on en parle de façon légère
- Je me sens humilié à l'idée que la Flandre pourrait être rattachée aux Pays-Bas
- Je me sens blessé quand j'entends (de certains politiciens en autres) que la Belgique est un pays artificiel – même si c'était ainsi en 1830. Maintenant c'est pour moi mon pays avec la Wallonie et Bruxelles.

¹ On peut trouver ceux-ci dans des articles sur mon site www.patpatfoort.be

- J'ai peur de perdre les richesses culturelles de la 'belgo-francophonie' et de la 'belgo-néerlandophonie'
- J'aspire à plus d'échanges et en même temps j'ai peur que les autres (entre autres les médias) ne me prennent pas au sérieux en tant que Flamand
- Tout le monde veut aujourd'hui avoir une opinion à propos de la problématique, ce qui mène souvent à une simplification des arguments
- Les groupes s'attisent les uns les autres
- La mauvaise volonté des deux côtés pour écouter les fondements de l'autre (la population, les médias, les politiciens de la Flandre vis à vis de la population, les médias, les politiciens francophones) rend la situation plus extrême
- Combien je suis moi-même vite touché par des paroles et combien je passe vite à la contre-attaque !
- Une parole est parfois suffisante pour ne plus être capable d'entendre la suivante
- Des préjugés que j'élabore moi-même dérangent le processus, de même que l'influence des autres
- La différence des pensées me freine
- Le premier travail est de prendre conscience de ses propres fondements. Il faut réfléchir à ce niveau-là : Pourquoi je ressens les Flamands comme des 'séparatistes'?
- J'aime le postulat d'accueillir les fondements de l'autre, quels qu'ils soient, sans jugement. C'est sa vérité.
- En Belgique, en tout cas au niveau des médias, on ne parle presque jamais à ce niveau-là. Cela entretient le processus Majeur-mineur.
- Beaucoup de sentiments du côté flamand (mais assurément aussi du côté Wallon) deviennent plus extrêmes par ce que les leaders disent (les politiciens et les médias), comme chez les Russes vis à vis des Tchétchènes : "on nous dit que vous êtes des terroristes"
- Il faut pouvoir être conscient de ses fondements qu'on considère habituellement comme 'non acceptables'
- Il faut réfléchir sur les fondements qu'on pourrait considérer comme 'violents' des deux côtés
- Dans le conflit que traverse la Belgique en ce moment, les revendications des compétences économiques plus étendues pour l'une ou l'autre partie sont à moyen terme plus facilement négociables
- La prise en compte des besoins de chaque communauté comme les valeurs, l'estime de soi, l'appartenance, nécessite une confiance mutuelle afin qu'un processus de communication basée sur la bienveillance s'installe
- C'est par la recherche de cette qualité de communication que le défi de 'vivre ensemble' pourrait avoir plus d'atouts pour s'accomplir
- Il y a une universalité des noeuds interhumains
- Il y a une quantité importante de préjugés, de jugements et d'interdits difficiles à lâcher pour moi
- Il est nécessaire qu'il y ait de la confiance pour fonctionner en Equivalence

5) Les comportements Equivalents ou constructifs des Francophones et Flamands les uns avec les autres : au moyen de 'fondements'

Nous avons ensuite fait une analyse des fondements pour les deux thèmes choisis, à l'aide d'instructions bien précises.

Nous ne voulons pas la séparation de B.H.V.

1. Nous avons peur que ce soit un pas de plus vers la fin de la Belgique
2. Nous avons peur que ça appauvrisse Bruxelles
3. Nous les Bruxellois(es) francophones, nous avons besoin de continuer à être en lien avec les deux régions
4. Nous nous sentirions isolé(e)s autrement
5. J'ai peur de perdre la richesse de l'offre culturelle mixte à Bruxelles
6. Je ne me sens pas Wallon, je ressens mon identité comme 'Belge-francophone', j'ai peur de tout ce qui menace l'existence de la Belgique
7. En tant que 'Belge-Francophone', j'ai peur de perdre mon identité
8. J'ai peur de l'image négative que ça donnerait au reste du monde
9. Je me sens acculé à lâcher toujours plus sous la loi du plus fort
10. J'ai peur que ce conflit dégénère en une confrontation physique (comme à Leuven, les Fourons, ...)
11. Je me sens humilié, et pas respecté, d'être perçu comme un boulet
12. J'ai plus besoin d'ouverture que de fermeture
13. J'ai l'impression que nous ne construisons pas assez ensemble, mais plutôt que nous détruisons, chacun de notre côté
14. Nous avons peur d'être ridicules au regard de la démarche d'ouverture de l'Union Européenne
15. Nous nous sentons mis en position d'infériorité depuis un certain nombre d'années
16. Nous nous sentons blessés quand nous avons l'impression que nos compétences et notre intelligence sont mises en question
17. Nous nous sentons exclus et attristés quand nous avons l'impression que les Flamands se sentent d'abord Flamands avant d'être Belges

Nous voulons la séparation de B.H.V.

1. J'ai l'impression que les Francophones veulent dominer
2. J'ai peur que les décisions juridiques ne soient pas respectées
3. Je ne me sens pas chez moi dans ma propre commune
4. Je me sens désavantagée
5. Je trouve en effet que les francophones, eux, peuvent parler dans leur propre langue en territoire flamand
6. J'ai l'impression que je dois toujours tenir compte des francophones
7. J'en ai marre
8. Je trouve qu'il y a toujours des problèmes
9. J'en suis fatiguée
10. Je crains que nous serons à nouveau désavantagés comme cela s'est déjà passé au Brabant
11. J'ai l'impression que ce sera plus facile sans francophones
12. J'ai l'impression que les francophones veulent toujours plus
13. Nous nous sentons trompés
14. Nous nous sommes déjà sentis humiliés et nous avons le sentiment que cela se passe à nouveau
15. Nous avons peur de retomber dans la position mineure, dans laquelle nous nous sommes sentis si longtemps
16. Nous avons besoin de faire sentir que nous ne nous laissons pas faire
17. Nous nous sentons humiliés que même la famille royale élève ses enfants en français
18. J'ai peur de l'inégalité dans la mise en pratique de la loi (voir le cas de Toon Van Overstraete)

Nous voulons bien des échanges d'argent

1. Nous en avons besoin, avec la Wallonie devenue une zone sinistrée
2. Nous sommes contents de sentir de la solidarité de la part des Flamands
3. Nous avons peur d'avoir moins d'argent que maintenant
4. Je suis fâché de penser que nous avons partagé le travail quand nous en avons et que maintenant ils ne veulent pas partager
5. Je suis furieux de me sentir dans des limites qu'on a décidé pour moi
6. Je suis fâché de me sentir mis en position d'infériorité
7. J'ai peur que, étant mis en position d'infériorité, mes besoins ne soient pas reconnus
8. Je me sens humilié et insulté
9. Je me sens blessé et humilié quand on pointe du doigt mes besoins d'argent
10. Je me sens exclu de l'appropriation par les Flamands de l'argent fédéral
11. Je suis frustré quand j'ai l'impression de devoir mendier de l'argent

Nous ne voulons pas d'échanges d'argent

1. Nous avons nous-mêmes besoin de l'argent pour payer le vieillissement de notre société, pour garder notre qualité de vie suffisamment élevée, etc.
2. Nous avons peur que les contributions n'augmentent
3. J'ai l'impression que les Wallons gaspillent et j'ai peur que cela arrive encore
4. J'ai peur que nous entretenions une dépendance à cause de laquelle ils peuvent demander toujours plus, ils peuvent nous rendre responsables et nous accuser pour quelque chose qui selon moi n'est pas notre affaire
5. Je ne me sens pas bien quand j'ai l'impression que quelqu'un d'autre dépense mon argent
6. Je n'aime pas donner de l'argent, certainement pas quand je me sens mis sous pression
7. J'ai du mal à admettre qu'il s'agit d'une évidence
8. Je ne me sens pas bien comme 'bienfaiteur'
9. Je ne me sens pas bien quand j'ai l'impression de négocier dans une relation qui ne me semble pas être 'adulte, équivalente'
10. J'ai peur de traiter les gens comme des enfants et qu'on me le reproche
11. J'en ai marre, je me sens une vache à lait
12. J'ai peur qu'ils aient des réactions difficiles quand ils se sentiront redevables de nous

Evaluation de l'exercice avec les fondements :

- Avec les arguments chacun essaie désespérément d'exister contre l'autre, tandis qu'avec les fondements chacun peut exister pour lui-même, pas contre l'autre
- Ce qui me frappe c'est qu'avec les fondements il est beaucoup question de peur, et pas du tout avec les arguments, et cela dans les deux exercices et des deux côtés : nous devons donc avoir l'oeil pour les choses dont les gens ont peur, cela me rend pensive
- Dans les arguments on lit des généralités, ils sont superficiels
- Les arguments donnent une sensation de fatalité
- Je voudrais changer le mot 'transfert' dans le titre, présenter la chose différemment; peut-être qu'on devrait travailler le conflit "Je veux utiliser le terme 'transfert'" ↔ "Je ne veux pas utiliser le terme 'transfert'", ou "Je veux la Flandre comme espace d'échange" ↔ "Je veux la Belgique comme espace d'échange"
- Dans les fondements il n'y en a qu'un ou deux qui sont joyeux, tout le reste exprime des sentiments difficiles
- On voit peu ce qu'il y a de positif chez l'autre, à cause de la polarisation causée par les arguments

- On ne voit plus l'avantage d'avoir l'autre, ce qui nous manquerait s'il n'était plus là, parce qu'on est tellement marqué par les arguments
- Chacun se sent en position mineure, et de là se développent les arguments pour se mettre en position Majeure
- Dans les arguments les plus durs on dit des choses terribles, tandis qu'avec les fondements on exprime les mêmes choses mais sans blâmer l'autre

6) Evaluation de la réunion en Equivalence

- Je suis très content de cet exercice, d'y avoir participé
- Ceci a été très libérateur : après les arguments j'étais très fâché. Les fondements sont très difficiles, mais ils mettent en évidence la courte vue de mon esprit (dont j'étais surpris d'ailleurs), ceci a élargi ma vision
- J'ai appris des choses des autres, et certaines me font réfléchir
- Quelque chose m'a frappé : nous les Flamands sommes la majorité en Belgique, mais les francophones sont majoritaires à Bruxelles. Je pense que nous n'aimerions pas non plus si à Bruxelles ils nous faisaient des choses que nous n'aimons pas, cela me fait réfléchir
- J'ai bien aimé, intellectuellement et émotionnellement, nous avons touché des choses universelles (et je compare ceci avec mes liens avec les Catalans et les Israéliens/Palestiniens), cela m'a fait du bien
- J'ai eu beaucoup de plaisir d'échanger les idées avec des gens de l'autre communauté, sur un mode où l'on peut s'entendre
- J'ai aimé confronter ma colère avec la colère d'un autre, c'est réparateur
- Il y a des choses qui ne sont peut-être pas 'justes', mais qu'on a besoin de dire (les fondements)
- J'ai apprécié de consacrer du temps à cette question, avec ce groupe et ces outils
- Pour moi finalement les fondements sont plus faciles que les arguments : nous avons touché les deux humanités, c'est la même pâte humaine.

7) Apport de ce séminaire

Ce séminaire nous a permis de considérer deux thèmes d'actualité plutôt 'chauds', de deux manières différentes. Dans l'état d'esprit Majeur-mineur, nous constatons le manque de communication positive et ses conséquences néfastes et immobilisantes. Dans l'état d'esprit d'Equivalence par contre, il se développe un dialogue où chacun peut réellement s'exprimer, et où chacun se sent écouté et respecté tel qu'il est. .

Il est évident que ce n'est pas en deux jours, et avec un groupe aussi restreint, que 'la' solution pourra être trouvée, mais ce travail a donné accès à un processus de pensée qui ouvre une perspective nouvelle vers des solutions satisfaisantes et réalistes.

Je tiens à remercier les participant(e)s à ce WE :

-
- Ronny Behiels, 40j, medewerker voor-, na- en buitenschoolse opvang van kinderen van gezinnen in armoede, is gaan werken op 14 jaar, Leuven;
 - Elisa Bulckens, 59j, criminologe, Antwerpen;
 - Tania Fraylich, médiatrice et militante pour une culture de la paix, St-Gilles (Bruxelles) ;
 - Damien Plissart, 45 ans, indépendant francophone originaire de Bruxelles ;
 - Diëgo Smessaert, 19j, student 2e bachelor rechten, Gent-Maldegem;

- Benoît Thiran, 42 ans, belge-francophone de Bruxelles, ingénieur commercial, formateur au sein de l'ASBL 'Sortir de la Violence'